

Axe « Non-dit, savoir, secret »

« LANGAGE ET SILENCE » Année 2013-2014

Figures du non-dit : silence et sens

Les travaux des pragmaticiens anglo-saxons sur l'implicite conversationnel, et d'Oswald Ducrot sur l'implicite sémantique ont bien montré que l'information principale d'un message n'est pas inscrite dans l'énoncé, mais dans les représentations et les interprétations des sujets - producteur et récepteur. En effet, depuis Aristote, on sait que la force d'une argumentation vient moins de ce qu'elle dit que de ce qu'elle laisse entendre, engageant l'auditoire à compléter les éléments manquants du discours. Composante essentielle de toute communication, le *non-dit* y est inscrit de différentes manières induisant le récepteur à inférer du sens *dans* et *par-delà* le *dit* des discours. Si le sujet/producteur ne peut pas ne pas signifier, le sens ne saurait exister sans interprétation. Or l'incomplétude caractérise tout processus de signification et l'interprétation est fonction de cette incomplétude. Le(s) sens, plus que jamais, reste(nt) ici une question ouverte, sollicitant un travail non seulement d'explicitation du fonctionnement du discours dans la production des sens (l'analyse de discours), mais aussi d'interprétation (l'herméneutique).

L'objet de notre axe de recherche sera de repenser la question du *dire* et du *ne pas dire* de biais, de façon interdisciplinaire, intersémiotique et plurimodale, et d'explorer ses implications en termes d'emprise idéologique, d'expression personnelle mais aussi de création poétique et artistique. La réflexion sur les *sens sous-jacents aux discours* et sur les *valeurs du silence* se fera ainsi par le croisement d'approches distinctes concernant différentes formes d'expression (verbale ou non-verbale/corporelle, écrite ou orale), en balayant les champs de la linguistique, de la poétique et de l'histoire.

Pour la linguistique, on s'intéressera particulièrement aux différentes modalités et fonctionnements du *silence* inscrit dans les discours exprimant l'indicible et induisant des sens cachés. Il s'agira de questionner les enjeux et les sens du *silence* :

- « *silence fondateur* » - celui qui est nécessaire au sens, produisant les conditions pour signifier,
- « *politique du silence* », à savoir le « *silence constitutif* » - indiquant que tout *dire* efface nécessairement d'autres dits, en produisant un silence sur des sens autres ; et le « *silence*

local » qui renvoie à la censure définie comme interdiction : effacement de sens possibles néanmoins interdits, ce qui est défendu de dire dans une certaine conjoncture.

Tout en ayant des fonctionnements différents, ces différentes formes du silence accompagnent tout discours, tout processus de production de sens (Cf. Eni Orlandi, *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens*). Compte tenu des nouveaux paramètres actuels (économique, technologique, scientifique, politique, socioculturel, interculturel...), comment lire/relire aujourd'hui le silence des discours et comment analyser leurs sens?

En concevant le langage, dans la question du non-dit, non plus comme un seul code (instrument de communication) mais aussi comme un mode (de vie sociale), comme un « jeu de parole » (O. Ducrot), l'analyse de discours elle-même semble faire signe à une autre méthode, l'herméneutique, pour que le langage envisagé cette fois comme création artistique soit confronté à la question du *silence à l'œuvre* : silence *du* texte, et *dans* le texte (J. de Palacio).

Contact :

Héliane Kohler (heliane.kohler@univ-fcomte.fr)

Philippe Payen de la Garanderie (philippe.payendegaranderie@univ-fcomte.fr)

EA 3224 - C.R.I.T. (Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles - <http://crit.univ-fcomte.fr>)